

Le *Messenger du Midi*, qui parle aussi de cette promenade du Saint-Père, reconnaît qu'elle a été littéralement improvisée, et que personne ne s'y attendait. On ne se rejettera donc pas, cette fois, il faut l'espérer, sur les excitations et les provocations de la police romaine.

Diverses rencontres ont eu lieu, dans ces derniers temps, entre les troupes piémontaises et les insurgés napolitains. Soit défaut d'informations, soit manque de sincérité, la presse italienne n'en a jusqu'à présent parlé qu'avec mystère ; mais la correspondance du *Monde* nous fournit aujourd'hui, sous la date du 7, des détails que nous nous empressons de recueillir. Une de ces rencontres a eu lieu à Rochetta San Antonio. Après un combat assez vif, les soldats de Victor-Emmanuel ont abandonné le champ de bataille, laissant 21 morts, parmi lesquels un officier du nom de Nicolas Flamiani. Une circonstance remarquable, c'est que la garde nationale a refusé de marcher pour couvrir la retraite des vaincus. Assiégée en quelque façon dans la ferme de Franco-Villa par le nouveau commandant du Bénéventin, général Pellavicino, la bande de Caruso a pu, à la faveur de la nuit, se frayer un passage au travers des rangs ennemis. Elle a perdu 11 hommes ; mais 9 Piémontais ont été tués ; et entre les blessés de la troupe régulière qui sont assez nombreux, on compte un officier. Les autres rencontres ont eu pour théâtre les lieux de Laterza, Matera, Pisticci, Luogorotondo et Cervinara. "On commence à s'apercevoir, mais trop tard, dit le correspondant, que la publication de la loi *Pica*, dite du brigandage, au lieu de pacifier les provinces napolitaines, ne fait qu'augmenter le nombre des bandes et des *brigands*. Ils combattent aujourd'hui en désespérés ; car tous ont un frère, un père ou un parent à venger."

Il paraît que la Russie concentre des forces assez considérables sur la frontière de la Gallicie. On a dit que c'était pour soumettre l'Autriche à une pression capable de la détacher du concert des puissances occidentales. La *Presse de Vienne* n'est pas de cet avis : " Nous apprenons, dit-elle, que la Russie s'était plainte à plusieurs reprises de ce que la garde insuffisante de la frontière permettait l'arrivée incessante d'insurgés et d'armes de Gallicie. Le cabinet autrichien a déclaré que de son côté il faisait son possible pour empêcher les secours d'arriver à l'insurrection afin de remplir ses obligations conformément à la teneur des traités et aux prescriptions du droit des gens : mais que si les mesures qu'il prenait se trouvaient insuffisantes, c'était à la Russie à faire le reste, en occu-

pant immédiatement la frontière. La Russie ne se l'est pas fait dire deux fois ; elle a pris les mesures qu'on lui avait indiquées à Vienne, et c'est à cela que se réduit le grand bruit d'une prochaine invasion de la Gallicie par les Russes." Ainsi la concentration des troupes russes a lieu, sinon à la satisfaction, au moins de l'aveu du cabinet autrichien.

Consécration de l'Eglise de l'Hospice St. Joseph.

Jeudi, le 15 octobre dernier, a eu lieu en cette ville la consécration de la nouvelle Eglise de l'Hospice St. Joseph, rue du Cimetière.

Le temps magnifique que nous avons eu ce jour-là concourait admirablement à l'éclat de cette imposante cérémonie dont une partie se faisait en dehors des murs. Nous ne dirons rien de ce monument nouveau, élevé à la gloire de Dieu, sous l'invocation de St. Joseph ; nous craindrions, en en faisant une description exacte, laisser douter un instant de la possibilité qu'une seule famille ait pu trouver dans son zèle et dans ses ressources le moyen de réaliser une œuvre digne d'un autre siècle : nous laisserons nos lecteurs juger eux-mêmes, certains que, du moment que leur bonne fortune leur aura permis de visiter cette église, ils croiront à peine, après avoir vu.

Le moment le plus solennel fut celui où, après la prise de possession de l'église par la croix représentant l'union des églises d'Occident et d'Orient, le Clergé ouvrit enfin les portes du temple. Les assistants virent alors apparaître : Mgr. McIntyre, Evêque de Charlottetown, Isle du Prince-Edouard, assisté de MM. Poullet et Poulin ; Mgr. Lynch, Evêque de Toronto, assisté de MM. Roussel et Cherroffs ; Mgr. de Montréal, assisté de M. Gravel et du R. P. Saché. La procession se mit en marche pour aller chercher les saintes reliques préparées pour les trois autels qui devaient être consacrés par Leurs Grandeurs.

Quand la procession fut de retour et que les saintes reliques furent arrivées au parois de l'église, Mgr. de Montréal fit chercher dans la foule M. Olivier Berthelot et sa famille, composée de son gendre, M. LaRocque, et de ses deux petits-enfants ; Mademoiselle Thérèse, sa digne associée dans ses bonnes œuvres, étant indisposée ce jour-là, n'avait pu s'y trouver. Notre digne Prélat, en les voyant confus et humiliés à ses pieds, laissa échapper de son cœur des sentiments de reconnaissance qui se traduisirent par des paroles pleines d'émotion et d'attendrissement.

L'auditoire était vivement ému en entendant son premier Pasteur rendre gloire à Dieu de ce qu'il ait bien voulu permettre qu'on érigeât ce sanctuaire, aussi digne du but qu'on lui destine qu'il l'est de la munificence de celui qui l'a fait construire à ses propres frais. Mgr., considérant la petite fille de M. Berthelot qu'il conduisait par la main, lui rappela que cette enfant avait été baptisée par Sa Grandeur elle-même sur cette terre de France, patrie de nos ancêtres, où Mgr. était alors ainsi que cette même famille. En lui rappelant son nom de Thérèse, il ne manqua pas de lui faire souvenir qu'elle avait eu le bon-